

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Vital ECOEUR

Rythme d'hiver

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1920, tome 19, p. 137-140

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Rythme d'hiver

A mon ami Charles Dietrich

Les harpes, les luths et les lyres se sont brisés ce soir, et l'ardente symphonie de la montagne, de la plaine et des bois dans la grande joie lumineuse de l'été s'achève en un sanglot de mort. Les voix et les chants et les rythmes se sont tus et les formes divines, les formes rêveuses ne vont plus par les sentiers fleuris d'orchis et de boutons d'or. Nous entrons dans la demeure du silence et les portes de la nuit se referment sur nous. Sensation humide et froide... Inquiétude...

Lointaine, une cloche divinement prie vers le ciel et c'est un chant d'une tristesse infinie, une voix qui appelle et de plus en plus se fait prenante et persuasive. Mois de novembre, mois des morts. L'Eglise songe aux âmes en détresse qui attendent douloureuses au lieu de la purification. Les morts vivent en communion avec nous, nous pouvons les secourir, ils prient pour nous. O joie ! Nous ne partons pas tout entiers et le meilleur de nous-mêmes demeure avec ceux qui nous ont aimé aux jours de la terre. Mais, ce qui fut l'harmonie et la grâce et le sourire : la chair que moula la forme humaine périt au fond des tombeaux, car la chair de péché n'est pas digne de la purification par le feu. Et les veuves pleurantes, les veuves voilées indifférentes aux choses de la terre, les orphelins qui n'ont plus de tendresse et toute la douleur immense et l'immense espérance, ombres lentes et tristes vont par les cimetières où, lamentables, agonisent les derniers chrysanthèmes. Et les âmes en peine, de l'au-delà, s'unissent aux âmes souffrantes de la terre et leur supplication éclate et monte vers Dieu. « Du fond de notre détresse, immensément, nos cœurs dans l'inconnu crient vers, toi, Seigneur, et le désir ineffable de ta possession nous brûle. Ecoute la voix qui monte vers toi, ô Père. Prête à notre appel une oreille attentive et fais-nous remise, ô Miséricordieux. Envoie ton Ange, ô Pacifique, et nous entrerons dans la splendeur de tes parvis pour y chanter tes louanges à jamais, ô Puissant, ô Très-Saint, ô Très-Haut. Nous avons soif et nous

tendons vers toi, Source intarissable, ô Fontaine de vie, nos lèvres brûlantes. Ouvre-nous les portes de la Maison d'or et le jardin d'harmonie où fleurit la Rose mystique.»

— Ecoute, au fond du soir, frémir sur la corde grave, le sanglot des violons de l'automne. —

Le vent passe sur les forêts qui se lamentent et pleurent le souvenir du murmure ailé parmi les feuilles sur les branches ; sur le sol, parmi la mousse.

Ecoute, en la nuit de la commémoration de tous les fidèles trépassés le nocturne des cloches dans le vent, dans la pluie. Musique étrange, pénétrante, monotone qui, durant trois quarts d'heure, toujours répète la même phrase : les trois notes en gamme descendante des trois petites cloches, puis les deux coups graves, espacés du bourdon et le silence qui suit et la reprise de la mélodie triste, oh ! si triste ! avec ses sons grêles et ses sons graves. ; si douce et si grave à ceux que la pensée de la mort accompagne, comme une sœur, sur la route !

Dites, vous tous qui êtes mes amis, quand je ne serai plus et que les cloches en la nuit du 1^{er} novembre rediront la cantilène qui vibra si souvent, si profondément en moi, ayez pour moi une pensée affectueuse et dites au Père de me recevoir parmi ses saints, sur la Colline éternelle.

Une à une les feuilles tombent des arbres désolés comme les larmes des madones douloureuses aux toiles des vieux maîtres.

Mais là-bas, sur les champs roux, où ne travaille plus le paysan, quelle est donc la forme blanche qui marche gravement, avec le geste qui bénit ? Regardez-la se pencher sur la terre où germe, dans la douce humidité, la moisson de l'an prochain. C'est le Maître qui passe et l'Esprit de Dieu est porté sur les campagnes.

Le Maître a passé. Le germe des moissons à venir veille au sein de la terre qui s'endort dans le silence. L'âme est comme une source dans un bois parmi les pierres moussues ; une source vive où jaillit la tendresse. L'âme est comme un cloître où lentes cheminent les pensées.

O nuit première de l'hiver, avec le souvenir du Maître et ce désir intense de plénitude, d'harmonie, de tendresse,

d'art! Heures hivernales, heures de ceux qui marchent seuls en la vie, écoutant la pensée des maîtres, les rythmes des poètes et les cadences souveraines des artistes immortels ; heures pensives et fortes où toute l'âme vibre comme la harpe sous les doigts du harpiste, et parfois la harpe chante et parfois la harpe pleure. Oh ! l'hymne de l'âme qui monte de la terre et qu'écou- tent là-haut les anges mystiques accoudés aux balcons du ciel ! Hymne de plénitude au Christ ineffable, des âmes qui marchent immaculées dans la voie, des âmes de sacrifice qui ne s'écartent ni à droite, ni à gauche, mais qui marchent dans la loi et portent en holocauste sur l'autel idéal, leurs souffrances, leurs larmes, leurs désirs inconsolés pour les mêler au sang de l'humanité du Christ acceptant le calice de toutes les douleurs que lui tendit l'Ange au jardin de Gethsémani.

La lampe luit dans la chambre intime. Dans la pénombre mystérieuse éclot la fleur du songe. Sur les tablettes se pressent les livres si souvent caressés du regard ou de la main. Oh! les préférés, ceux qui vraiment font monter dans l'âme le cantique où tremblent toutes les humaines tendresses et les divines pensées ; ceux qui émeuvent, consolent, exaltent et parfois font tomber à genoux et prier. Pascal inquiet, penché sur l'infini. Pascal angoissé devant l'énigme de notre misère et de notre grandeur, mais trouvant enfin la solution harmonieuse. Pascal mystique, écrivant le mémorial la nuit de l'extase : « Certitude. Certitude. Sentiment. Joie. Paix. Joie. Joie. Joie. Pleurs de joie. Jésus-Christ. Jésus-Christ. » Pascal douloureux qui veille avec Jésus sur la montagne des Oliviers, au soir de l'agonie. Racine qui rêve aux côtés d'Homère et de Virgile, près du tertre funéraire qu'Andromaque aux bras blancs éleva aux mânes d'Hector dans les champs thessaliens. Psichari errant par les routes du Sahara avec le désir immense de la présence adorable du Verbe, écoutant les voix qui crient dans le désert et l'âme béante vers Dieu.

* * *

Sous les portiques de Sion, les harpes de David entonnent l'hymne prophétique.

Lève-toi, Jérusalem, monte dans la lumière en ta robe de lin, la tête ceinte du diadème d'or, car la Vierge élue entre toutes a reçu le message du Père. L'espoir luit comme l'alliance au doigt de l'épouse. Les paroles de la promesse croissent en épis d'or dans les champs liturgiques et, pareilles aux vierges d'Athènes aux jours des Panathénées antiques, nos pensées montent sur la montagne sainte, au temple de l'Attente.

Vois. Des anges sur le chemin qui conduit dans la vigne de la souffrance humaine. Des anges blancs, des anges en tunique rose, avec les corbeilles où seront jetées les grappes, des anges bleus de ciel portant les amphores où sera recueilli le vin de la douleur et du sacrifice, offrande de la terre à l'Enfant divin au soir de l'Incarnation.

L'heure est venue. Prenons le bâton du pèlerin, nouons à nos pieds les sandales du voyageur. Le prêtre a revêtu l'aube blanche et la chasuble d'or. L'orgue sous les voûtes prélude au *Gloria* et le rythme des chœurs célestes passe lumineux dans la nuit.

Nous irons dans les sentiers où nous convie la voix de Jean, vers Bethléem de Juda où est né le Sauveur du monde. Nous entrerons par la porte des pauvres, sur les pas des bergers, aux cadences des flûtes ; nous prendrons nos joies et nos larmes, nous prendrons aussi notre désir de bien faire parmi les infidélités de chaque jour et notre immense pauvreté. Nous jetterons cette offrande très humble sur le brasier de notre âme pour qu'elle fume vers le Christ comme l'encens des mages de Chaldée. Et peut-être verrons-nous comme eux l'ineffable regard de la Vierge très pure et de l'Enfant-roi se poser comme une goutte de rosée sur la fleur de notre joie.

Vital ECŒUR.